

chemin, Vaquer tranquillement à ses affaires, poursuivre ses entreprises sans bruit, sans éclat et sans hâte, avec un succès non pas rapide, mais continu : *Il va tout doucement son petit bonhomme de chemin.* || *Nom d'un petit bonhomme!* Sorte d'exclamation tenant lieu de juron chez certaines gens du peuple : *Où, nom d'un petit bonhomme, il fait solidement froid, tout de même.* (Balz.) *Nous avons à parler d'affaires et nous en parlerons le verre à la main, nom d'un petit bonhomme!* Voilà la vraie manière. (Balz.) *Nom d'un petit bonhomme!* cet animal-là me coupe la retraite. (Varin.)

— Prov. *Bonhomme, garde ta vache*, Se dit pour avertir quelqu'un de prendre garde qu'on ne le trompe, comme on avertirait un berger de prendre garde au loup.

— Techn. Outil du vitrier. || Outil du verrier.

— Hist. littér. *Le Bonhomme*, Surnom donné à La Fontaine, à cause de sa naïveté, de la simplicité de son caractère; bonhomie, cependant, qui ne manquait point de malice : *Ne nous moquons pas tant du Bonhomme, il vivra peut-être plus longtemps que nous.* (Mol.) *Les beaux esprits ont beau se trémousser : aucun d'eux n'égalerait jamais le Bonhomme.* (Mol.)

— Hist. relig. Nom donné à des religieux établis en Angleterre en 1259. || Nom donné aux religieux de l'ordre de Grandmont, aux minimes qui leur succédèrent à Vincennes et aux minimes de Chaillet. || Nom que se donnaient, au xiv^e siècle, certains hérétiques du Languedoc. || *Bonhomme de Caria*, Nom des religieux du tiers ordre de Saint-François établis à Caria en Portugal, en 1443. || *Bonhomme de Saint-Martin*, Nom donné à des religieux du tiers ordre de Saint-François établis à Florence. || *Bonhomme de Villar de Frades*, Nom donné à des chanoines séculiers, établis en 1425 dans le monastère de Saint-Sauveur de Villar de Frades, en Portugal.

— Anc. jurispr. *Bonhommes*, Juges qui, au commencement de la troisième race, devaient accompagner l'officier chargé du ministère public, et avaient à peu près l'autorité des échevins.

— Bot. Nom vulgaire du bouillon-blanc. || Nom vulgaire d'un narcisse.

— Ornith. *Bonhomme misère*, Nom vulgaire du rouge-gorge, parce qu'il ne se montre qu'en hiver dans nos climats. Ce mot s'emploie ordinairement pour désigner l'espèce : *Le bonhomme misère se prend très-bien à la glu*, rarement il désigne un seul individu, on ne dit guère : *Un bonhomme misère*, et il ne s'emploie jamais au pluriel.

— Jeux. *Petit bonhomme vit encore*, Petit jeu qui se joue de la manière suivante : La société s'étant assise en cercle, un des joueurs allume un petit morceau de papier et le passe à son voisin de droite, en disant : *Petit bonhomme vit encore*; le voisin le passe à son tour à son voisin de droite, et ce dernier au suivant, en répétant toujours la même formule. Celui entre les mains de qui le papier s'éteint avant qu'il ait pu achever la phrase sacramentelle est tenu de donner un gage.

Il est probable que cette expression métaphorique dérive de l'antique usage observé à la fête des lampadédromies par les jeunes Athéniens, qui couraient dans la lice en se passant de main en main un flambeau, emblème de la transmission de la vie. V. Et QUASI CURSORES VITAE LAMPADA TRADUNT.

— Théât. *Tenir son bonhomme*, Avoir bien senti et rendre avec bonheur le caractère du rôle dont on est chargé. || *Bien habiller son bonhomme*, Prendre le costume exact qui convient à un personnage.

— Adjectiv. Qui a de la bonhomie; qui montre de la bonhomie : *Un vieillard bonhomme. Un air doux et bonhomme. Le hasard a été bonhomme, pour le coup.* (Bussy-Rab.) *Soyez bonhomme, sans hauteur, ni décision, ni critique, ni dédain, ni délicatesse, ni tour de passe-passe d'amour-propre.* (Fén.) *Plus il est bonhomme, plus je le plains d'avoir affaire aux libraires, qui ne sont point du tout bonnes gens.* (Volt.) *Sous l'air simple et bonhomme, l'auteur se moque fort spirituellement de toutes les opinions.* (Scribe.) || Doux, simple et aimable, en parlant des choses : *Son esprit est comme ces bons petits paysans de 1818, que les amateurs d'aujourd'hui relèguent au grenier, parce qu'ils sont exécutés dans le style bonhomme, mais où les curieux s'amuse à un bon quart d'heure, parce que l'artiste y a fourré quelque part mille petits détails qu'on retrouve avec intérêt.* (Edm. About.)

Bonhomme Richard (LA SCIENCE DU), titre d'un ouvrage de Franklin. V. SCIENCE.

Bonhomme Job (LE), comédie-vaudeville en trois actes, en prose, par Emile Souvestre, représentée sur le théâtre du Vaudeville, le 15 novembre 1846. Mlle Honorine de Sannois, jeune orpheline intéressante et riche, est sur le point de se voir forcée d'épouser un certain M. de Luxeuil, espèce de lion ruiné, dont la mère possède une lettre prouvant que la jeune personne n'est pas la fille de M. de Sannois, mais d'un anant resté inconnu. Ce mariage ne se fait pas, grâce au bonhomme Job, qui, avec son air de naïveté sornouse, en sait plus long qu'on ne croit, et tient dans ses tréasins calleuses tous les fils d'une intrigue.

Job est le père d'Honorine. Pendant les guerres du Bocage, il a montré tant de dévouement à Mme de Sannois, la femme de son chef, dont la mort fut cachée longtemps pour ne pas décourager le parti, que celle-ci n'a pas dédaigné d'épouser secrètement l'honnête et courageux garde-chasse, car telle était la première condition de Job. Honorine n'est donc pas une bâtarde, comme le prétend la méchante Mme de Luxeuil, mais la fille légitime d'un brave homme. Job, armé de ce secret, menace Mme de Luxeuil, revêché créature, entichée de sa noblesse, de révéler cette mésalliance si elle persiste dans son projet, et comme, après tout, M. Arthur de Luxeuil n'en veut qu'à la fortune de Mlle de Sannois, tout s'arrange. Les dettes seront payées, et Honorine pourra épouser M. de Rastoul, un jeune seigneur qui l'aime véritablement. Quant à Job, il ne connaîtra jamais cette douceur de pouvoir embrasser sa fille, car il a juré de garder le silence. Pour unique faveur, il réclame une place auprès d'elle, n'importe laquelle, pourvu qu'il puisse l'apercevoir quelquefois et lui sourire de loin. Cette donnée fort simple est développée avec beaucoup de gaieté, de finesse et d'esprit, et le *Bonhomme Job* peut être considéré comme une des meilleures productions théâtrales d'Emile Souvestre.

Bonhomme Jadis (LE), comédie en un acte et en prose, d'Henri Mürger, représentée à la Comédie-Française le 21 avril 1852. Dans une gaie mansarde, claire et propre, dit M. Théophile Gautier, vit un vieillard connu sous le sobriquet de *Bonhomme Jadis*, en compagnie d'un portrait de femme et de gracieux souvenirs. Il n'a ni chien, ni chat, ni gouvernante, et fait lui-même son petit ménage. Sa tête est blanche, mais comme les amandiers sont blancs au mois de mai, de fleurs et non pas de neige, et un printemps éternel s'épanouit dans son cœur. Il aime tout ce qui est jeune, frais, candide, non à la façon de ces vieux immondes qui traînent leur bave d'argent sur toutes les roses, mais d'une âme honnête et bienveillante, heureuse de la beauté et du bonheur d'autrui. Il va célébrer la fête d'une femme uniquement aimée, dont il ne lui reste plus qu'un fragile pastel. Il va donc célébrer la fête de sa chère défunte; mais c'est bien triste de manger seul le petit dîner fin qu'on s'est proposé, de boire à une mémoire aimée sans avoir un verre contre lequel choquer le sien. Le bonhomme invite donc M. Octave, un jeune vieillard du voisinage, étudiant en droit, très-réveur et très-peu guilleret, incapable de dire une galanterie à une femme, et Mlle Jacqueline, sa jeune voisine, qui d'abord craignait le tête-à-tête avec un vieux garçon, peut-être libertain. « Nous serons trois, dit le vieillard, pour la rassurer. » Il sait qu'Octave et Jacqueline s'aiment et n'osent se le dire, retenus par les adorables timidités de la jeunesse et de l'amour vrai. Il servira d'intermédiaire à cette honnête passion, qu'il a découverte en ramassant un brouillon de déclaration, non envoyée, tombée de la poche d'Octave. On se met à table, Jacqueline est pimpante et Octave trouve un peu bien étrange de voir la jeune fille à côté du bonhomme Jadis, vêtu, pour la circonstance, de son plus bel habit. Les deux amoureux voudraient bien se parler, mais n'osent pas. Les voyant empêtrés de la sorte, le bonhomme feint de faire la cour pour son compte à Jacqueline et lui jette une déclaration qui n'est autre que la lettre perdue par Octave. Le jeune homme reconnaît son style et s'exclame. Tout s'explique, et le bonhomme Jadis unit ces timides amoureux. « Il est presque superflu de dire le succès qu'obtint cette charmante comédie. On sait de reste la naïveté d'impressions et le charme qui distinguent toutes les compositions d'Henri Mürger, cet auteur parisien par excellence, dont la réputation allait grandissant chaque jour, lorsque la mort est venue l'enlever au plus beau moment de sa jeunesse et de son talent. Il avait pris le sujet de son *Bonhomme Jadis* dans une nouvelle qui porte le même titre et qu'on lira, après avoir vu la pièce, avec un plaisir comparable seulement au désir que la lecture de la nouvelle donnera de la voir mise en action au théâtre. Certains critiques, ne pouvant attaquer le mérite de la pièce, se voient la face et crièrent à l'immoralité. Grande immoralité, en effet! que celle de ce vieillard qui force deux amoureux à trouver l'amour dans le mariage. Les sots propos de ces messieurs ont passé, et le *Bonhomme Jadis* est resté un des plus délicats pastels de la comédie française.

Bonhommes (LES FAUX), titre d'une comédie en quatre actes, de MM. Théod. Barrière et Ernest Capendu. V. FAUX BONHOMMES (LES).

BONHOMME (Jacques), sobriquet de mépris que la noblesse donnait jadis, en France, au peuple et surtout aux paysans. V. JACQUES.

BONHOMME (col du), gorge des Alpes, entre les départements de la Savoie et de la Haute-Savoie, à 18 kilom. S.-O. du mont Blanc; elle sépare les Alpes Grées des Alpes Pennines, et présente un passage difficile entre les vallées de l'Arve et de l'Isère; altitude, 2,447 m.

Ce qui a fait donner ce nom à cette gorge, c'est un énorme massif de rochers, qui a la forme d'une tour carrée et que les habitants de ces montagnes ont appelé le *Bonhomme*;

après de lui s'éleva une tour semblable, mais de moindre dimension, et qu'on appelle la *Femme du Bonhomme*; enfin, tout près de ces époux est un troisième rocher qu'on appelle le *Petit Jean*. Les habitants de ces solitudes glacées aiment à les peupler d'êtres imaginaires. Les Grecs avaient fait de même, et sur les côtes de l'Asie Mineure est une roche élevée où leur imagination avait voulu reconnaître Niobé. Sur ces sommets âpres et déserts, tout a un nom; ainsi on arrive au plateau des *Valets*, puis au plan des *Dames*, signalé par un monceau de pierres, où chaque voyageur jette la sienne en passant. La tradition veut que deux grandes dames, surprises par la tempête, aient péri dans cet affreux désert : leurs valets s'étaient arrêtés au plateau qui porte leur nom. Quelques savants ont prétendu que le col du Bonhomme était le passage par lequel Annibal était descendu en Italie.

Bonhomme (LW), paroles et musique de G. Nadaud. C'est de cette chanson, une perle de bonhomie, de sentiment, de saine philosophie, de foi éclairée, dont l'auteur mériterait d'être appelé un Horace chrétien, que date la popularité du chansonnier, popularité qu'accrurent plus tard le *Mendiant* et le *Voyage aérien*.

Vous ne sa-vez pas mon à - ge, j'ai bien - tôt quatre vingts ans! Après un si long voy - a - ge On a connu bien des gens! Mais je suis bon cama - ra - de, Et tous - jours jeune d'humeur; Je ne suis jamais ma - la - de, j'ai bonne jambe et bon cœur. C'est Bon - hom - me, Qu'on me nom - me; Ma san - té, c'est mon tré - sor, Et Bonhomme vit en - cor! Et Bon - homme vit en - cor!

DEUXIÈME COUPLET.

Il pleut, j'ai mon parapluie;
Il fait froid, j'ai mon manteau;
Si par hasard je m'ennuie,
Je m'en vais voir couler l'eau.
La nature tutélaire
Veille sur les passereaux;
Je laisse tourner la terre,
Je ne lis pas les journaux.
C'est Bonhomme
Qu'on me nomme;
Ma gaieté, c'est mon trésor,
Et Bonhomme vit encore! (bis.)

TROISIÈME COUPLET.

J'avais assez de richesse,
Mais je suis fort obligé;
Ce qui fait qu'en ma vieillesse
Je n'ai pas beaucoup d'argent.
A quoi pourrais-je prétendre?
Les petits vivent de peu;
J'ai du vin et du pain tendre,
Et le soleil du bon Dieu.
C'est Bonhomme
Qu'on me nomme,
Ma santé, c'est mon trésor,
Et Bonhomme vit encore! (bis.)

QUATRIÈME COUPLET.

De tous côtés, j'entends dire :
« Que ces jeunes gens sont fous! »
Je ne fus meilleur ni pire
Que la plupart d'entre vous.
Eh quoi! pour des peccadilles
Gronder ces pauvres amours!
Les femmes sont si gentilles!...
Et l'on n'aime pas toujours.
C'est Bonhomme
Qu'on me nomme;
Ma gaieté, c'est mon trésor,
Et Bonhomme vit encore! (bis.)

CINQUIÈME COUPLET.

Rien ne peut plus me surprendre.
Là-bas j'irai sans regret;
Et quand il faudra m'y rendre,
J'aurai mon paquet tout prêt.
J'ai fait quelque bien sur terre;
Bientôt, je n'en ferai plus;
Quand je serai sous la pierre,
Je veux qu'on grave dessus :
« C'est Bonhomme
Qu'on me nomme;
Ma gaieté fut mon trésor, »
Mais Bonhomme vit encore! (bis.)

BONHOMME, théologien français du xviii^e siècle. Docteur en Sorbonne, il devint bibliothécaire des cordeliers à Paris. Parmi les ouvrages qu'il a écrits, nous citerons : *Consultation sur la société des francs-maçons* (Paris, 1748); *Réflexions d'un franciscain contre l'En-*

cyclopédie (édition de 1754); *L'Anti-Uranie ou le Déisme comparé au christianisme* (1763).

BONHOMME (J.-Fr.-Honoré), littérateur et auteur dramatique, né en 1811 à la Tremblade (Charente-Inférieure). C'est aux lettres autographes, aux parchemins poudreux, aux vieux papiers de famille que ce laborieux et spirituel érudit va demandant la vérité vraie, que l'histoire ne dit pas toujours. « Il appartient, a dit le baron Ennoui (*Œuvre contemporaine*), à cette tribu d'ingénieux et patients investigateurs, tribu qui a eu pour patriarches dans notre siècle les Nodier, les Brunet, les Feignot, les Leber. » Voilà pour l'érudit. De son côté, M. Cuivillier-Fleury a écrit dans les *Débats* : « M. Honoré Bonhomme sait enchâsser ses joyaux d'érudition en artiste habile, ingénieux et consciencieux. » Voilà pour l'écrivain.

M. Bonhomme a eu l'heureuse et rare fortune de mettre en lumière et de publier successivement des correspondances inédites de personnalités célèbres du xvii^e et du xviii^e siècle. C'est ainsi qu'on lui doit : les *Œuvres inédites de Piron* (prose et vers, 1859, in-8°); *Madame de Maintenon et sa famille* (1863, in-18), c'est un recueil de lettres inédites et de matériaux fort curieux; *Voyages de Piron à Beaune* (1863, in-32), seule relation exacte de la fameuse querelle du poète avec les Beaunois, c'est un livre fort piquant; *Correspondance inédite de Collé* (1864, in-8°); *Complément des œuvres inédites de Piron* (prose et vers, 1865, in-18); enfin une nouvelle édition du *Journal de Collé* (1866), publié avec l'autorisation du ministre de la maison de l'Empereur, d'après le manuscrit original déposé à la bibliothèque du Louvre. Toutes ces publications sont accompagnées de notices, de commentaires et d'études, écrits avec un grand charme de style, avec autant d'esprit que d'ingénieuse érudition. C'est ainsi que l'auteur s'est attaché à mettre en lumière la vraie physionomie de Piron, qui n'était pas, nous dit-il, aussi noir que la réputation qu'on lui a infligée.

M. Bonhomme a fait représenter à l'Odéon, le 5 septembre 1853, une comédie en un acte et en vers, la *Fille de Dancourt*, qui eut un franc et légitime succès.

La *Petite Revue* du 25 août 1865 contient sur cet écrivain un article spirituel et piquant, auquel nous avons emprunté quelques détails, et où nous lisons que M. Honoré Bonhomme occupe un emploi supérieur dans un de nos ministères.

BONHOMME (Ignace-François), peintre français contemporain, né à Paris en 1809, élève de Lethière, Paul Delaroche et H. Vernet, s'est créé une spécialité sans précédents chez nous, mais non pas en Angleterre, celle de peintre des travaux industriels. Le premier ouvrage qu'il ait exécuté en ce genre est la *Vue des laminoirs à tôles et des fours à réchauffer des forges d'Abbayville* (Meuse), qui a figuré au Salon de 1838. Il a exposé depuis : la *Vue d'une grande forge à l'anglaise* et celle des *Laminoirs à rails et fers marchands d'Abbayville* (1840); le *Puddlage* et le *Cinglage dans une usine à fer* (1846); le *Laminage des rails* (1848); la *Coulée de grandes pièces d'industrie dans une fonderie du Berry* (1853). Quelques-uns de ces tableaux repaurent à l'exposition universelle de 1855 et valurent à l'auteur une médaille de 3^e classe. Le ministère d'Etat eut alors l'heureuse idée de charger M. Bonhomme de peindre, pour les salles d'études de l'Ecole des mines, une série de tableaux représentant les vues des grandes houillères de Saône-et-Loire, et sous le titre d'*Histoire de la métallurgie*, les divers travaux de l'extraction de la houille, de la fabrication de la fonte et du fer, de la construction des machines, de l'extraction, du lavage, de la calcination et de la réduction de la calamine et du zinc, etc. Des reproductions à l'aquarelle de ces peintures ont figuré aux Salons de 1857, 1859 et 1861, et ont été remarquées non-seulement pour l'exactitude des détails, mais encore pour leur mérite artistique. M. Bonhomme s'est montré en effet luminaire vigoureux, à la manière de Rembrandt, dans ses intérieurs de forges, et bon paysagiste dans ses vues extérieures des grands établissements industriels du Creuzot, d'Abbayville, etc. Il dessina aussi avec talent les animaux et les figures. Le premier tableau qu'il a exposé, en 1833, représentait un *Chien de Terre-Neuve*. Deux ans après, il a envoyé au Salon des portraits à l'aquarelle et au crayon exécutés par Alexandre Dumas, et il a été chargé, en 1841, de peindre le portrait du cardinal de Richelieu pour la salle des séances du conseil d'Etat. Enfin, le catalogue du Salon de 1849 mentionne l'ouvrage suivant : *L'Envahissement de l'Assemblée nationale*, peint d'après nature et lithographié par Bonhomme, dit le *Forgeron*.

BONHOMO (Jean-François), prélat italien, né à Verceil, mort en 1587. Ami de saint Charles Borromée, il fut chargé par lui de se rendre à Rome en 1569, pour y obtenir la confirmation du concile de Milan. Devenu évêque en 1522, il fut successivement nonce du pape Grégoire III en Suisse et à Cologne, et publia un ouvrage particulièrement estimé de Benoît XIV, sous le titre de : *Reformationis ecclesiasticae decreta generalia* (1585, in-8°).

BONI s. m. (bo-ni — génitif du lat. *bonum*, forme qui a son équivalente dans le français bien précédé de de : *Avoir du bien, N'avoir*